

	Pennarun Guillaume : Né le 15-04-1885 à Briec ; 1908, prêtre, surveillant à Saint-Vincent Quimper ; 1910, prêtre résidant à Briec ; décédé le 3-06-1919. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1919 p. 312-314.
--	---

M. l'Abbé Pennarun, *Auxiliaire à Briec*, y est décédé pieusement le mardi 3 Juin. Originaire de la paroisse, il était né le 15 Avril 1885. Ses parents le confièrent tout d'abord aux Frères de Saint Jean Baptiste de la Salle, à Vannes. Après avoir reçu une bonne instruction primaire, il fut envoyé au Petit Séminaire de Pont-Croix. L'enfant n'avait pas eu de leçons de latin et il se trouva un moment inférieur à ses condisciples; mais avec son esprit si vif, son travail si facile, il ne tarda pas à arriver au premier rang. Il fit de brillantes études. De Pont-Croix il alla au Grand Séminaire C'est là qu'il ressentit les premières atteintes du mal qui devait le conduire à la tombe. A sa sortie du Séminaire, il fut nommé surveillant à Saint-Vincent. Une belle intelligence.

Un amour passionné pour les belles lettres et les Sciences, un goût sûr, une piété solide et aimable, la bonté alliée à la fermeté, tout le désignait pour être un excellent professeur. Mais hélas! Sa santé ne put se maintenir, il dut quitter Saint-Vincent. M. le chanoine Poulhazan, alors curé de Briec, où sa mémoire sera toujours bénie, l'accueillit avec empressement dans son presbytère. Avec une sollicitude toute paternelle, il fit tout ce qui était possible pour refaire une santé si précieuse dans le pour le diocèse. Le mal était trop enraciné Il réussit cependant à lui prolonger la vie de plusieurs années.

Quand la guerre éclata, les vicaires furent bientôt tous appelés au service de la Patrie. M Pennarun resta seul avec le bon Curé septuagénaire, qui eut en lui un auxiliaire tout dévoué. On demeure surpris, effrayé devant le travail qu'ils surent fournir dans une paroisse si étendue, avec une population de 5 000 habitants, où les confessions sont si fréquentes, si nombreuses. C'est une bien grande édification d'y voir le nombre de communions mensuelles, la Sainte Table assiégée tous les dimanches et fêtes. M. le Curé, dont la santé avait été si robuste, ressentit vite les conséquences de ce surmenage. Il dut s'aliter. Pendant plusieurs semaines, M Pennarun lui prodigua tous les soins avec un dévouement inlassable, au dessus des ses forces même. Jamais enfant ne fut meilleur pour son Père. De jour et de nuit, il était auprès de lui, sacrifiant le sommeil réclamé cependant par son état de santé et les fatigues accumulées dans l'exercice du ministère paroissial. Sa vie en a été certainement abrégée.

Mais M. Pennarun aimait à se sacrifier; il ne se souciait pas d'avoir une vie longue, mais une vie pleine devant le Bon Dieu.

Très matinal, après des nuits d'insomnie, il était à l'église au confessionnal, dès la première heure. C'était un Directeur éclairé, sage, bon, mais inflexible sur la doctrine et les principes de l'église concernant surtout les écoles neutres, la sanctification du dimanche et l'abstinence. C'est par la violation de ces lois que les âmes se perdent en grand nombre aujourd'hui. Son cœur était navré, quand il voyait des pères et mères de famille qui semblaient chrétiens; confier leurs enfants à ces

écoles athées, que par euphémisme on appelle neutres. Pour les y amener, rien, n'est négligé, l'école a un certain aspect de piété ; ce n'est qu'une apparence trompeuse. Dieu ne saurait être là. Le danger n'en est que plus grand et les parents, bénévolement aveugles, ne veulent pas le voir. C'est un aveuglement voulu, et grande sera leur responsabilité devant Dieu. Aussi toutes les ressources dont il pouvait disposer allaient aux enfants indigents qu'il était heureux de recueillir pour les écoles chrétiennes de garçons et de filles. Combien d'enfants lui doivent le bienfait inappréciable d'une éducation chrétienne ! Combien lui devront le salut de leurs âmes !

Sensible à toutes les douleurs, il s'appliqua avec le plus grand zèle et la plus grande affabilité à faire bénéficier du Secours National les veuves et les orphelins de la guerre. Avec l'aide matérielle qu'il leur procurait, il trouvait dans son âme de prêtre les paroles qui relevaient, consolait et fortifiaient aussi leurs âmes. Ces malheureuses victimes ne l'oublieront jamais.

Il avait le don de la parole. C'était un charme d'entendre ses conférences, ses sermons si simples, si clairs, si pleins de doctrine, son breton si pur. Il a donné le démenti au proverbe : « Personne n'est prophète dans son pays ». On l'écoutait avec la plus grande sympathie, avec la plus religieuse attention. Sa parole avait de l'autorité, il eût été un missionnaire diocésain très intéressant et très recherché.

Vivant de la vie toute surnaturelle, il supporta avec une résignation édifiante, les ennuis, les souffrances de ta terrible maladie qui le minait. Il voyait arriver la mort avec un calme parfait, avec la plus grande sérénité d'âme, et il fut doux envers elle comme envers tout le monde. La population chrétienne de Briec lui témoigna bien sa sympathie et sa reconnaissance. L'église pouvait à peine contenir la foule qui se pressait pieusement à ses obsèques.

Les bons paroissiens ne l'oublieront pas dans leurs communions et leurs prières.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1919, p. 312

